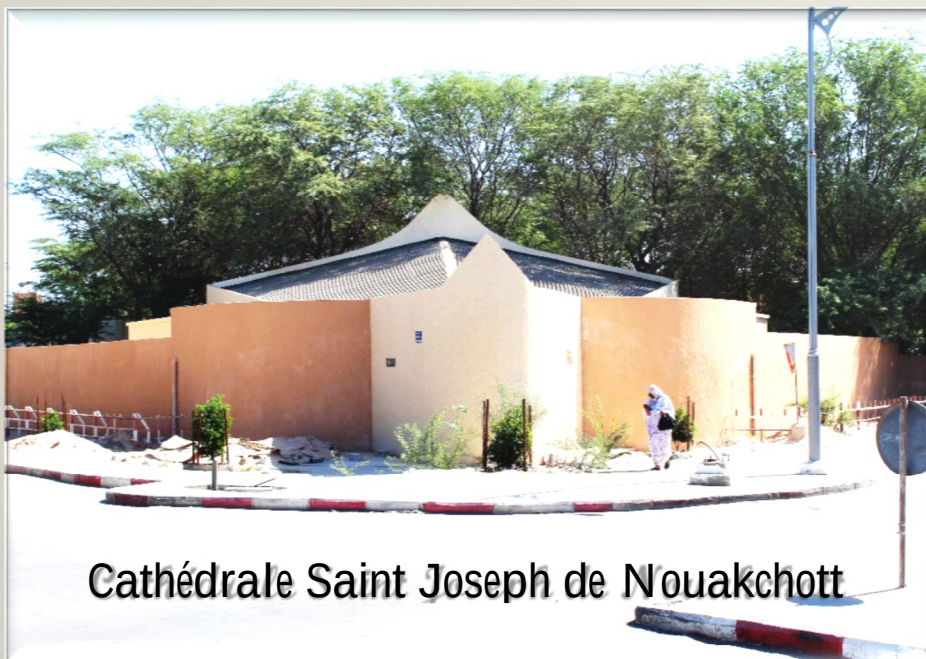


Diocèse De Nouakchott

Nouvelles Diocésaines N° 74/ Décembre 2019



Cathédrale Saint Joseph de Nouakchott

SOMMAIRE

Éditorial	02
L'oasis du soufi...	03
L'immigration...	09
Visite pastorale...	11
Journée de fraternité...	12
JMJ A Popenguine	13
Maison du quartier	15
Rencontre des femmes	16
Journée Mondial de la pauvreté	17
Jubilez, jubilons (Tufundé)...	19
Jubilez, jubilons (Atar 1 et 2)...	20
Jubilez, jubilons (Nktt 1 et 2)...	22
Arrivées	25
Ils nous ont quittés	26
Vient Emmanuel	27

Directeur de la publication :
Mgr. Martin Happe
Comité de rédaction :
P. Victor Ndione
Sr. Georgette Nana
Nicolas Kotoko

Nouvelles Diocésaines est publié par le Centre de Documentation et de Recherche elifejer.

Adresse : BP. 353 Nouakchott. E-mail : diocesaines2000@yahoo.fr



« Soyez sans crainte, car voici que je vous annonce une grande joie,

Qui sera celle de tout le peuple ! »

EDITORIAL

Chers amis lecteurs,

En parcourant les pages de ce numéro des Nouvelles Diocésaines de Nouakchott, vous pourrez vous rendre compte aisément que des joies, nous en avons eu beaucoup ces temps-ci. Oui, le Seigneur nous aime et il nous le montre tout au long de notre vie. Mais il y a des moments de grâce, où il nous le montre de manière particulière !

Pour le Père Paul Grasser, l'occasion de venir retrouver ses amis mauritaniens, a été un tel moment de grâce. Les jeunes, qui ont eu l'occasion de participer aux JMJ 2019 à Popenguine au Sénégal ont connu un grand moment de grâce, tout comme les femmes catholiques qui ont pu se rendre au monastère de Keur Moussa pour y participer au 32^{ème} week-end des femmes. Les religieuses de notre diocèse, qui ont pu célébrer des jubilés, tout comme le Père Georges et le Frère Christian, ont connu et nous ont procuré des moments de grâce.

La fête de Noël sera un moment de grâce pour le monde entier et ici nous aurons à accueillir de nombreux fidèles à la cathédrale pour les célébrations eucharistiques.

Mais nous avons eu la joie de vivre dans le Diocèse de Nouakchott un moment de grâce particulier, qui a connu son aboutissement dans une grande fête : l'année du jubilé d'or de notre cathédrale Saint Joseph !

Les signes visibles de cette grâce sont les deux nefs latérales que nous avons ajoutées à notre cathédrale, vu que tous les dimanches elle était trop petite et le nouvel autel en pierres d'Atar que j'ai eu le privilège de consacrer, entouré de deux évêques et de nombreux prêtres venus pour la circonstance tout comme de nombreux fidèles, le 15 décembre, dimanche « Gaudete » qui invite, à quelques jours de Noël, toute l'Eglise à la joie. Oui, cette joie, nous avons eu la grâce de la vivre d'y goûter d'une manière extraordinaire ces 14 et 15 décembre derniers !

Mais n'oublions pas une chose : chaque fois que le Seigneur accorde une grâce particulière à une personne, une communauté, un peuple..., chaque fois cette grâce est liée à une nouvelle mission ! Aussi bien l'Ancien que le Nouveau Testament sont truffés d'exemples. C'est ainsi que nous ne devons pas oublier que la cathédrale agrandie et restaurée a comme vocation d'être le lieu de rassemblement de l'Eglise de Nouakchott. J'ai eu à rappeler pendant mon homélie que le terme « église » vient du mot grec « ecclesia » qui veut dire « assemblée convoquée ». Dans le cas de Nouakchott, nous sommes convoqués tous les dimanches pour recevoir de nouveau notre mission : être témoins de l'Amour de Dieu pour tous les hommes. Et pour nous, ce sont d'abord les Mauritaniens, peuple qui nous accueille et auprès duquel le Seigneur nous a envoyé !

Père Martin Happe

Évêque de Nouakchott

L'OASIS DU SOUFI & LA GRAINE D'ÉVANGILE

Cinquante ans de cohabitation en République islamique de Mauritanie

Un père spiritain raconte



Très chères et chers,

Noël est l'évènement de la graine divine qui se ré-enracine en humanité.

Puis commence l'immense épopée des porte-parole qui, à la manière de Jean-Baptiste, risquent leur peau (de chameau) pour crier dans le désert de tous les mondes : « Convertissez-vous : le Règne de Dieu s'est approché. »

Je me permets de vous ré-envoyer le récit de mon aventure mauritanienne. N'est-ce pas un conte de Noël merveilleux, maintenant qu'il est illustré de quelques photos par Sandrine Treuillard. (Cf dernière ligne). La preuve qu'il s'agit de conte : le père Guy DANIEL, 82 ans, répondant à l'invitation que je lui avais rapportée en début d'année, vient de passer une semaine dans ses sables, se régaland, digne successeur du Baptiste, de dattes et de bosse de chameau.

*A vous tous Bonnes Découvertes
2020*

Le Père Paul Grasser est un Spiritain qui a servi dans le Diocèse de Nouakchott depuis 1969. Il fut victime d'une agression à la machette lui et le Père René Prévaut le 03 Octobre 1995. Grièvement blessés, ils furent tous deux évacués le soir même de l'attaque.

Le diocèse de Nouakchott est né à la suite d'un accident d'avion, en juin 1965 à Zouerate, ville minière au nord du pays, qui coûta la vie à Mgr Joseph Landreau, préfet apostolique de Saint-Louis du Sénégal, dont dépendait la chrétienté en Mauritanie. Après de longues années à Brazzaville, Mgr Michel Bernard accepta de lancer ce diocèse à la condition que la Congrégation du Saint-Esprit, à laquelle il appartenait, lui envoyât chaque année un des



jeunes prêtres nouvellement ordonnés. Le premier envoyé ne tint pas longtemps. Les quatre suivants, à partir de 1967, s'enracinèrent parfaitement.

*C a t h é d r a l e S a i n t J o s e p h
N o u a k c h o t t
I n a u g u r a t i o n N o ë l 1 9 6 8*

D é c o u v e r t e ...



J'ai eu l'honneur d'ouvrir la piste ; et ce à l'Université de Dakar : deux ans d'islamologie et surtout de langue arabe. Mai 68 ! L'onde de choc venue de Paris saccage une partie de l'université de Dakar. Grandes vacances pour moi. J'accepte avec enthousiasme et appréhension de remplacer le prêtre de Zouerate en juillet et août, par cinquante degrés, hors climatisation ! Pour le mois de septembre, je me dirige par train minéralier, puis par taxi-brousse, vers la capitale des oasis : Atar, prise dans un immense massif montagneux ayant déjà servi de décor à des westerns. Je découvre. Malgré la chaleur toujours inhumaine, ce jour-là je saute sur le véhicule du directeur de l'usine de commercialisation des dattes. Il va régler un litige avec les producteurs fournisseurs, à Aoujeft. Une vingtaine d'hommes palabrent pendant quatre heures, assis sur les nattes. Les voix se relayent. Par deux fois, un participant, assis dans l'angle de la pièce prend la parole. Simplement, en dialecte arabe local. Je suis percuté par ce qui émane de cet homme ! La séance levée je me précipite vers lui : « Vous ne le trouverez plus, me dit-on, il ne traîne pas dans la rue ». Vite j'écris son nom dans un bout de papier.

Un an plus tard je suis nommé à la cathédrale de Nouakchott. Arrive un lycéen voulant me vendre ses aquarelles pour gagner trois ouguiyats. « Et ton papa il fait quoi ? — Il est religieux à Aoujeft. » Vérification : c'est bien son nom qui est sur mon bout de papier : Mohamed Lemine ould Sidina. « Il faut que je le voie. » Il

était de passage à la capitale. Facilement nous le trouvons, assis par terre, au milieu de quelques dizaines de fidèles, hommes et femmes, dans la maison d'un de ses disciples, les « Amis de Cheikh ». Thé, cordialités, visages détendus. Après vingt minutes, je repars ; un fidèle me suit, c'est Mohamed Naaman. Bien vite je l'appellerai « mon frère ».

Voici donc les graines, les personnages qui ont couru avec moi pendant cinquante ans. Et alors ? Très vite Mohamed Naaman me fut utile comme locuteur dans le cours du soir, lancé à travers la paroisse de Nouakchott pour permettre aux étrangers d'apprendre le dialecte, le *hassanya*. Mohamed refusait toute rémunération. Des semaines avaient passé. « Mohamed tu es chômeur, je te demande un service et tu n'acceptes rien ? » Réponse : « Quand je t'ai vu chez mon marabout, j'ai compris que vous cherchez la même chose que nous. Alors, il faut vous aider. »



Aller plus loin

1983. Bien enracinée dans ma double mission — servir les chrétiens, tous immigrés, et rencontrer les Mauritaniens, tous musulmans —, j'éprouve le désir d'aller plus loin. Reprendre des risques, aller au fond du désert, seul, sans bagages, chez des gens qui ne me connaîtraient pas. J'ai le tort d'en parler à Mohamed Naaman, qui me dit : « Tu viens chez nous à Maaden. » Je n'y suis jamais allé, mais j'y suis trop connu par réputation. « Tu auras une dose suffisante de dépaysement et d'ascèse » me convainc Mohamed.

Les aînés des palmiers dattiers avaient alors treize ans ; leurs petites sœurs — ils ne plantaient que peu de palmiers mâles — sont nombreuses. Sous les palmiers, les légumes

poussent avec parcimonie : carottes, tomates, menthe, luzerne, blé. Nous sommes dans un lit d'oued coincé entre un complexe de dunes vives et un flanc de montagne formant une immense plaque rocheuse. Pourquoi cette oasis ?

Un homme épris de savoir, épris de Dieu



Né en 1918 à Aoujeft, Mohamed Lemine ould Sidina, fils d'un gommier de la force coloniale française, est épris de savoir, épris de Dieu. Pendant quatorze ans, il s'assied au pied de grands théologiens de son pays. Il ira jusqu'au Maroc, puis au Sénégal, à Kaolack, pour y chercher le savoir ; et ce, dans la voie confrérique Tijaniya qui prône tolérance, fraternité, entraide et ouverture. De retour, non point à Nazareth mais à Aoujeft, il est rejeté par les siens ; de fait, il dénonce l'esclavage, le tribalisme, la sorcellerie. Il rachètera et libérera les vieilles servantes que souvent l'on achevait par lapidation au motif qu'elles étaient « suceuses de sang. » Mohamed Lemine s'exilera à trente kilomètres sud, dans un endroit désert qu'il nommera *Maaden El Ervane* (i.e. « Mine de connaissances, source de la foi en Dieu et de la bonté humaine »). Avec les « Amis du Cheikh » qui l'ont suivi, il crée un barrage en terre battue pour obliger l'eau de l'oued à s'infiltrer dans le sable : on pourra ainsi la retrouver dans des puits de un à trois mètres de profondeur.

Les premiers palmiers sont plantés en 1970. Les buissons de henné, quasi sauvages, étaient déjà d'un apport appréciable. L'habitat

rectangulaire ou rond est fait de murs de pierres sèches couverts de feuilles de palmiers. Aujourd'hui, en janvier 2019, cette oasis s'étire en chapelet sur sept kilomètres de long grâce à des barrages filtrants (galets contenus dans du gros grillage métallique.) Le savant agro-écologiste Pierre Rabhi, séduit par ce développement endogène, propose le village de Maaden comme modèle de développement durable, intégrant à la fois l'humain, le divin, le terrien. Un film long métrage est en préparation : *Maaden développement intégral*.



Immersion intégrale

C'est donc là que, en janvier 1983, je vis quinze jours d'immersion intégrale. Je ne mange que quand ils mangent (ils m'invitent dans différentes familles) ; quand ils prient, je prie, soit à côté d'eux, à ma manière, soit dans ma case, ou sur un rocher ; et quand ils travaillent, je donne mon petit coup de main. Cheikh, avec douceur et autorité, coordonne toutes les activités de la collectivité. Chaque secteur a son responsable. Tout un chacun qui a le désir d'approfondir sa foi, sa connaissance du Coran et surtout la pratique de sa religion, est le bienvenu parmi les « Amis d Cheikh ».



Effectivement, le mélange social est total. Parmi eux : un Égyptien, un Marocain, un Sénégalais. Celui-ci, simple petit immigré, bricoleur de motopompes, s'intègre à merveille. Avec lui, je navigue, par voie de sable, de puits en puits. Sa consécration sociale sera manifeste quand Cheikh lui accordera une de ses filles en mariage. Leur fils, sorti de l'école locale, sera brillant bachelier à seize ans. Il vient d'achever son mandat de Ministre de la Jeunesse et des sports. Oui, à Maaden, depuis des années, on fait le cycle primaire en trois ans au lieu de sept ; de même pour le secondaire ; et ce, sans aucun frais pour l'État. Leur secret : pas de vacances scolaires. Les adultes travaillent chaque jour... pourquoi les jeunes subitement débrayeraient-ils ?

Les hommes font, chaque semaine, deux jours de travail pour la communauté : l'un collectif, l'autre individuel. Spécificité spirituelle, leur *dhikr*, récitation liturgique de telle ou telle formule, généralement comptabilisé au moyen d'un chapelet. Il est constitué chez eux par un interpellatif : « Allah, Allah, Allah ! » à l'infini, sans compter, seul ou en groupe, ou par relais, à voix forte et ferme, dans les champs ou en toute circonstance, la formule classique, elle, est déclarative : « Il n'y a de Dieu que Dieu ».

« *Quelle grandeur !* »

Décembre 1984. Le frère Roger Schutz de Taizé, avec deux de ses frères, trouve chez nous, à Nouakchott-cathédrale : refuge pour écrire, selon son habitude, sa *Lettre aux jeunes*. Cette année-là, leur rassemblement aura lieu à Cologne. *In extremis* je réalise que Cheikh Mohamed Lemine est en visite pastorale à la



capitale : « Frère Roger, il faut absolument que vous veniez rencontrer mon "marabout". — Trop tard, nous sommes sur nos bagages .» Nous finissons par passer vingt minutes, assis, très à l'aise, au cœur des « Amis de Cheikh. » Brève prière commune. Au sortir, le Frère Roger a quatre mots : « Quelle grandeur, quelle grandeur ! » « Et cette mélodie incessante qui montait de la cour ! » dit un autre frère. Il s'agissait effectivement de cette louange continue. Elle honore Dieu et irrite fort les voisins, tous musulmans. Nous aurons, à cette



occasion, entendu une phrase revenant si souvent dans la bouche de Cheikh : « On ne voit bien Dieu qu'avec les yeux de Dieu. »[1]

« *Il nous donne le souffle* »

Juin 1985. Je retourne, pour trois semaines, m'immerger dans ce monde, dynamique,



pauvre, croyant. Dans ma case ronde, glaciale, à l'aube, je suis réveillé par leur bruyante et massive prière. Que faire ? Sûr de ne pas être dérangé, n'est-ce pas le moment de faire ma grande prière ? En soutane kaki, mon chèche blanc pour étoile, je célèbre l'Eucharistie. Bizarre tout de même : Dieu est unique, notre désir de nous orienter vers Lui est le même, et pourtant nous devons l'exprimer séparément. Le lendemain, même heure, mêmes prières... j'en arrive au *Per ipsum* : « Par Lui, avec Lui... à toi Dieu le Père... dans l'unité du Saint Esprit... » Je suis saisi. La voilà, l'ultime pointe de la prière : par Jésus, dans l'Esprit, au Père. N'est-ce pas là la clé de voûte qui manque à ces tonnes de prière musulmane ? Peut-être ne suis-je ici que pour cela !

Tous les soirs, de six à sept : heure sainte. Des nattes sur le sable. Au centre un grand drap blanc. Les « Amis » assis autour, femmes au deuxième rang, quelques gamins ; ambiance toujours un peu désordonnée, fraternelle, fervente. La théière n'est jamais très loin. Cheikh préside, son ami « Brahim, Paul » [2] à sa droite. On lit le Coran, Cheikh commente et à chaque fois me donne la parole. Tantôt j'approuve par un simple *amîn*, tantôt je cite le passage de l'évangile qui dit la même chose, parfois je marque un complément voire une différence, quelques hommes se lancent ensuite dans le « dhikr », cette même prière litanique permanente. Ils forment comme un début de mêlée d'équipe de rugby. Ils se dandinent, d'autres tournent, d'autres s'y agrippent, par moment le « Allah, allah » se réduit à un simple souffle. Je m'en étonne un peu auprès de Cheikh. Toujours avec sourire, douceur, parcimonie verbale il me fait : « Le souffle de Dieu. Il nous donne le souffle. Nos souffles veulent rejoindre le sien et fusionner entre nous. Oui, il arrive que intelligence, mémoire, savoir s'arrêtent un moment. Toute initiative est alors laissée à Dieu. »

« *Notre cadeau c'est toi*
Ton cadeau c'est nous »



Octobre 1993. Je quitte la Mauritanie, suite à une agression dans la cathédrale de Nouakchott. J'y retournerai pour deux fois. Bien des amis chrétiens et musulmans m'accueillent avec joie. Cheikh est à Maaden, mais ses fidèles présents à la capitale se regroupent pour « célébrer » ensemble, avec moi, tant de choses... !

La Mauritanie, vingt-quatre ans de ma vie, sans regret ni nostalgie, c'est fini.

Et voici... qu'en février 2018, la presse française annonce la réouverture de la Mauritanie au tourisme. Divers périples proposés. *Terres d'Aventure* offre cinq jours de trek intégral dans les oasis de l'Adrar. Au troisième jour, le top : passage dans une oasis récente fondée en 1970 ; ses palmiers, son maraîchage, son école : Maaden el Ervane. Alerte dans ma tête... ! - « Mais ce n'est plus pour moi !... »

Le 6 janvier 2019, je suis dans le charter *Mauritania* avec quatorze autres aventuriers : Roissy-Atar direct ! Maaden n'a cessé de s'allonger, les carottes prospèrent en vue de la commercialisation ; elles l'emportent sur les autres légumes. Au milieu du village, le mausolée de Cheikh attire les pèlerins de partout. Je me précipite pour retrouver mon vieux frère Mohamed Naaman, assis dans sa maison, les genoux bloqués par l'arthrose, des centaines de mouches pour l'accabler ; sa deuxième femme, répudiée, est loin ; ses deux enfants, aussi ! Vive émotion, cachée par quelques traits d'humour, à l'ancienne, qui claquent en hassaniya (il fut mon maître et s'empresse de me corriger encore.) Le

lendemain midi, en tête à tête, repas traditionnel et rare : bouillie de pépins de coloquintes écrasés. Je signe une décharge à notre guide, je me sédentarise pour vingt-quatre heures.



Le soir, plat de riz avec Djibril et Brahim, sur la terrasse de « La grande maison » que Cheikh a léguée à la communauté. Repas terminé, deux autres hommes nous rejoignent. L'un tient dans sa main un téléphone qui émet la voix de Cheikh : lecture, commentaire et prière y sont enregistrés. Trois femmes, et d'autres encore, finissent par reproduire quelque chose du carré d'antan. Pendant trente minutes personne ne bouge, c'est le recueillement, la mémoire. Ils savaient que je comprendrai, apprécierai. Communion simple et forte. Convergence des consciences, dirait Pierre Rabhi. Je n'avais emporté de France aucun cadeau pour eux ; je n'en ai rapporté aucun : « Notre cadeau c'est toi, ton cadeau c'est nous, tous cadeaux de Dieu », aurait dit Cheikh avec sourire et douce action de grâce.



Le lendemain matin on me fait visiter ce qu'il reste de la Bibliothèque de Cheikh. « Tiens ! Voici les albums dactylographiés des manuscrits de Cheikh. » Au hasard, quelques lignes écrites du Maroc. Je comprends

difficilement son arabe classique. Je fais répéter une phrase. C'était celle dite aux frères de Taizé en 1984, que j'avais oubliée depuis, et que frère Charles-Eugène m'a rappelée en décembre 2018 : « On ne voit bien Dieu qu'avec les yeux de Dieu ! »

Que d'honneur pour moi : - le responsable spirituelle de la Fraternité appelle de Nouakchott pour me saluer. - Le nouveau maire, habitant une Oasis voisine, se déplace pour moi. Mais rien du style réception, cadeaux, etc.

Après la visite de la Bibliothèque, je demande à rester seul dans le grand salon pour y faire ma « grande prière ». Un verre à thé me sert de calice, une boîte à pastilles de patène, *Prions en Église* de Missel, le vaste monde d'assemblée. Oui, joie indicible du Corps et du Sang élevés : « Par Lui, dans l'Esprit, au Père... » Comme il y a trente-six ans. Je venais d'en avoir quatre-vingts.

Pour terminer : deux surprises...



En taxi-brousse j'ai facilement rejoint mon équipe. « Mais comment donc est-il possible que je ne sois même pas allé me recueillir sur la tombe de Cheikh ! ». Je pense qu'il aurait approuvé.

1 — Sur le tarmac pour le retour, un beau monsieur me fait :

« Alors mon Père comment ça s'est passé ?
-Parfait...

- Je suis le correspondant mauritanien de *Terres d'Aventure*. On a essayé de vous arranger les choses pour le mieux. Mais, dites-moi, le Père Guy Daniel est-il encore en vie ? » - Oui, plus que jamais, il a quatre-vingt-un ans... Il est à Marseille.

- Voici ma carte de visite. Je l'invite, je lui paye le voyage, car sa mère et la mienne étaient de grandes amies [3]. »

Le 23/11/19 le Père Guy Daniel rentre de huit jours en Mauritanie : « le train du désert » par « TERRES D'AVENTURE ». Il a retrouvé sa cité du fer, ZOUEATE, et surtout la chère Maman de l'agent qui lui offrait tout le périple.

2 — En octobre 2018, Pierre, à sa totale surprise et contre son désir, à quatre-vingt-un ans lui aussi, est invité par ses anciens élèves. Pierre leur avait enseigné les mathématiques au Lycée d'État de 1972 à 1979. Aujourd'hui, ils sont tous niveau cadre en Chine, au Canada, voire en Mauritanie. La presse locale, en langue arabe, relatait l'événement.

*Ils étaient quatre Spiritains à avoir été envoyés en Mauritanie à partir de 1967 :
Paul, Bernard, Pierre et Guy. Dieu les a comblés en même temps que leurs frères mauritaniens.*

Paul Grasser cssp [4]



L'immigration en Mauritanie : Le cas de



Nouadhibou

La Mauritanie est une terre d'immigration qui accueille des communautés étrangères depuis la période coloniale essentiellement des migrants ouest-africains. À l'indépendance en 1960, le pays avait besoin de main d'œuvre qualifiée pour construire sa capitale Nouakchott et faire fonctionner les institutions de l'état.

Dans le cadre de la mise en place de sa législation, la Mauritanie s'est dotée d'un arsenal juridique et réglementaire sur les travailleurs étrangers dès les années 1960. Vers la fin des années 1990, la Mauritanie devient une destination de choix de migrants ouest-africains vers l'Europe. À partir de 2004, la médiatisation des cas de noyades de migrants subsahariens tentant de rejoindre les côtes européennes amène les autorités mauritaniennes à prendre conscience d'un nouvel état de fait : La Mauritanie est devenue un pays de transit, puisque c'est à partir de ses côtes et de la frontière terrestre avec le Maroc ouverte en 2005 que les candidats subsahariens à l'immigration irrégulière partent vers l'Europe en passant par Nouadhibou, en espérant avoir une vie meilleure.

Nouadhibou 2^{ème} ville de la Mauritanie, en raison de son emplacement géographique et de son statut de capitale économique, est une ville jeune, ouverte sur la mer, équipée sur le plan

des infrastructures de développement : port commercial, port de pêche, port pétrolier, port minéralier, aéroport international, chemin de fer, un statut bien privilégié des investissements nationaux ou étrangers.

Une route inaugurée début 2005, relie Nouadhibou à Nouakchott, elle relie également Nouadhibou à la frontière de Sahara occidental. Cette nouvelle route fait que la ville de Nouadhibou attire de plus en plus les populations étrangères à la recherche du travail. La grande majorité de cette population migrante, soit environ 80% provient des pays d'Afrique subsaharienne et en particulier du Sénégal, du Mali, et de la Guinée Conakry. 20% pays frontaliers à la Mauritanie, ainsi que le Cameroun, le Congo Brazzaville, Congo RDC et la Centrafrique.

Parmi ces migrants, on rencontre à la fois des personnes en transit vers l'Europe et des travailleurs migrants, occupant des emplois en Mauritanie pour des périodes de plus ou moins longue durée. Les étrangers à Nouadhibou travaillent dans le secteur des services dont 37% dans le travail domestique, 12% dans le petit commerce, 11% dans le secteur de pêche, séchage et salage de poisson, 6% dans la restauration et l'hôtellerie, 16% dans les autres petits métiers (coiffure, photographe, gardiens de nuit). Le secteur du bâtiment et travaux publics (BTP) occupe lui aussi 6% des étrangers. La grande majorité de ces emplois est exercée dans le secteur informel.

Au jour d'aujourd'hui la ville de Nouadhibou connaît toujours un afflux de migrants qui continuent de venir des pays de l'Afrique de l'Ouest en particulier le Sénégal, le Mali, le Togo, Nigéria, Côte d'Ivoire et la Guinée Conakry et des pays d'Afrique centrale le Cameroun et la

Centrafrique. Soit pour un transit ou soit pour un travail dans le secteur informel ou de la pêche.

La ville de Nouadhibou continue pour ainsi dire d'être au centre d'activités migratoires relativement intenses. Cette situation fait ressortir trois vagues successives :

- Une migration dite traditionnelle en provenance des pays limitrophes et caractérisées par des liens culturels, religieux et linguistiques.
- Des arrivées à la recherche de refuges suite aux conflits dans leurs pays respectifs (Syrie, Centre-Afrique, Guinée Conakry, Nord Nigeria, Togo, Côte d'Ivoire, Irak, Yémen ...).
- Des migrants en transit vers l'Europe via l'Afrique du Nord ou les îles Canaries.

Cependant, il convient de noter que depuis le durcissement des procédures d'obtention de la carte de séjour, les migrants de Nouadhibou vivent dans des conditions difficiles. À cela s'ajoute la nouvelle disposition législative qui interdit aux étrangers d'accéder aux bateaux de pêche. La conséquence résultante de cette situation est que bon nombre de migrants sont obligés de continuer vers le Maroc.

Aujourd'hui on remarque un afflux vers la nouvelle ville de Chami distante de 180 km de Nouadhibou. La main-d'œuvre étrangère qui n'est pas parvenue à se frayer un chemin à Nouadhibou, se retrouve à Chami notamment dans le secteur des BPT mais aussi de l'orpaillage.

Enfin, on constate que beaucoup de migrants qui ont échoué dans leur aventure de vouloir rentrer en Europe se retrouvent à Nouadhibou. Ils ne peuvent pas retourner chez eux et sont dans une situation illégale sans carte de séjour. Alors, il est important d'initier à l'endroit de ces personnes des activités de formations professionnelles, des AGR (activités génératrices de revenus) et des activités socioculturelles.

En plus de leur situation de précarité liée à leur statut de migrant, il a été constaté parmi ces

migrants n'ayant pas pu poursuivre leur route, plusieurs difficultés qui pourraient engendrer des problèmes de protection. Il s'agit entre autre de :

- Maladies chroniques, ne disposant pas de moyens pour se soigner (diabétique, HTA, cardiaque, VIH/SIDA, hépatite B).
- Enfants non accompagnés exploités par des adultes au port artisanal. Ces enfants en âge d'être scolarisés ne vont pas à l'école faute de moyens financiers et de documents d'État civil. Conformément à la convention des Droits des enfants, les autorités mauritaniennes ont l'obligation de scolariser ces enfants.
- Personnes âgées : on retrouve parmi les migrants à Nouadhibou des personnes âgées qui ne sont pas avec leur famille ni un membre de leur famille et qui voudraient rentrer dans leur pays d'origine.
- Des PVH : les personnes vivant avec un handicap sont eux aussi dans une extrême précarité qui les oblige à mendier dans les rues de Nouadhibou.
- Femmes seules avec enfants en charge : qui souvent pratiquent la prostitution pour subvenir à leurs besoins et ceux de leurs enfants.

Il est donc important que des activités éducatives, caritatives et socioculturelles soient mises en place pour ces personnes migrantes.



Père Pachel Florian MBABE
Mission Catholique de Nouadhibou-Mauritanie



Visite Pastorale de Mgr Martin Happe

A Rosso

7 au 11 février 2019

Du Jeudi 7 midi au lundi 11 février au matin la Mission catholique de Rosso a accueilli son Pasteur accompagné de l'abbé Edouard Gning, vicaire général.

L'accueil s'est concrétisé par un apéritif et un déjeuner avec les membres de l'équipe pastorale : P. Christian, Sr Marie Pépyne, Sr Monique et Sr Christiane. Dans l'après-midi le Père évêque s'est entretenu avec le curé lui faisant état de l'ensemble des réalités pastorales, sociales et économiques vécues par les agents pastoraux, les fidèles et nos amis et collaborateurs mauritaniens.

Le vendredi 8 février a été consacré à la rencontre avec la communauté des Filles du saint Cœur de Marie : visites de leur œuvre éducative le matin (garderie des enfants de Satara), rencontres individuelles et communautaire, visite à Garack de la coordination du groupement des femmes, en particulier le verger de l'association des filles-mères pour lesquelles les Sœurs ont sollicité avec succès R.E.S pour l'octroi de six machines à coudre.

Le samedi 9 février après la messe célébrée dans la chapelle des Sœurs – les autres jours à l'église paroissiale – le Père évêque a rencontré l'équipe de direction et d'animation de la Bibliothèque de l'Espérance. Face aux défis d'un niveau scolaire très bas, d'une perte d'intérêt à fréquenter la bibliothèque, Mgr Martin appelle l'équipe à tenir compte de la réalité en rejoignant les jeunes là où ils sont, à impliquer les parents d'élèves et les directeurs d'écoles, à faire de bonnes publicités des activités proposées. Dans l'après-midi, le Père

évêque a participé à une conférence rassemblant plus de 60 participants sur « le maintien des bonnes mœurs » animée par Mr Wade, ingénieur agronome consultant, choisi pour son autorité d'ancien.

Le dernier jour de sa visite, dimanche 10 février, Mgr Martin a présidé la messe dominicale. Au terme de celle-ci, en assemblée paroissiale, il a partagé sa joie de constater l'unité à l'œuvre entre les agents pastoraux, entre les fidèles, entre ceux-ci, le Père et les Sœurs. Il a encouragé vivement l'entreprise communautaire du champ de maraîchage à Lorine, soulignant non seulement le besoin d'un autofinancement, mais celui du renforcement de l'unité par une activité durable commune à tous. C'est au champ lui-même que nous avons partagé un repas convivial, communauté paroissiale et travailleurs réunis ensemble autour de notre Pasteur et de son vicaire général. La réunion de bilan a été pour lui l'occasion de nous encourager à maintenir un dynamisme apostolique qu'il n'avait pas constaté à Rosso depuis longtemps.

Avec Mgr Martin qui ainsi achevait ses visites pastorales, nous nous sommes réjouis qu'il ait trouvé dans toutes les missions du diocèse une telle unité et un tel zèle missionnaire. Avec notre Père évêque, nous sommes heureux de voir l'Esprit Saint rayonner en ses agents pastoraux, au sein de nos paroisses et de nos œuvres.



Journée de fraternité avec nos frères et sœurs Musulmans

À l'occasion du jubilé des 50 ans de notre cathédrale Saint Joseph, le 31 mars 2019, à la paroisse de Nouakchott, a eu lieu la journée de fraternité avec nos frères et sœurs musulmans. Étant dans un pays islamique il va de soi que nous la partageons avec les Mauritaniens. Les Sœurs Missionnaires de Notre Dame d'Afrique, à l'occasion de leur jubilé de 150 ans, ont été associées à cette journée. Le groupe islamo chrétien a été chargé de l'organisation de cet événement. Les préparatifs se sont faits en collaboration avec les Mauritaniens, membres du groupe.

Du côté de la paroisse, il y avait des représentants de chaque groupe, du conseil paroissial, des agents pastoraux, des couples mixtes. Du côté des Mauritaniens et Musulmans, il y avait les collaborateurs et les bénéficiaires de plusieurs structures tenues par les sœurs : le centre Dar el Barka, la Maison du Quartier, Le Foyer de l'Enfance, Caritas, une coopérative des femmes de PK 10, le jardin d'enfants de la Mission, les employés de la Mission. Ensemble nous étions environ 130 participants.

Nous avons été honorés de recevoir la visite du Père Évêque, il connaissait de nombreux invités. Sa visite a été encourageante pour nous, favorisant notre démarche vers le dialogue et le respect mutuel.

La journée a commencé par l'accueil. Chacun a reçu un badge avec le logo du groupe, signe de bienvenue et de fraternité. La rencontre a débuté avec le mot d'accueil du Père Jacques, suivi de l'explication du jubilé par René, de la lecture de l'histoire de la cathédrale par Irvine,

et de la présentation du groupe de rencontre islamo chrétien par Sr Céline.

Après cette brève introduction, il y a eu quatre témoignages sur la collaboration entre les chrétiens et les musulmans, donnés par Monsieur Seydou Kha, Sœur Lucy Nabweteme, sœur Missionnaire de Notre Dame d'Afrique, Monsieur Tidiane Diagana et Sœur Maria Jésus, Fille de la Charité.

Le repas fut un temps d'échanges et de nouvelles connaissances entre les participants, dans toute simplicité et joie. Après le repas nous nous sommes retrouvés dans la salle pour un échange libre. De nombreuses personnes ont pris la parole. La journée s'est clôturée par la présentation d'une interview de nombreux responsables religieux du monde, y compris le Pape François, sur l'importance de l'amitié qui fait tomber les murs des préjugés. Le père Jacques, notre curé, a adressé un mot de remerciement à tous.

De nombreux participants ont fait part de leur désir de renouveler ce genre de rencontre dans



l'avenir. Certains ont exprimé leur volonté de rejoindre le groupe de rencontre islamo chrétien. En conclusion, nous retenons que ce qui nous unit tous est plus important et plus fort que ce qui nous sépare. Nous espérons vivre ce genre de rencontre dans l'avenir.

Sr Celina Natanek, Sœur Missionnaire de Notre Dame d'Afrique

JMJ 2019 A POPENGUINE Au SENEGAL

Nous avons célébré du 5 au 7 avril 2019 les journées mondiales de la jeunesse à Popenguine au Sénégal. Les paroissiens de la Cathédrale Saint Joseph de Nouakchott étaient représentés par l'Aumônier des jeunes, les Pères Louis Ayéna et Andy ainsi que la sœur Lucile Habimana, Jeanne, André, Laurent, Mariam, Irvine et Nicolas.

Du point de vue de l'accueil, bon nombre d'entre nous a participé pour la première fois à des JMJ au Sénégal et nous n'avons pas été indifférents par rapport à l'accueil que nous a réservé la présidente des jeunes de la paroisse Saint Dominique de Médina qu'on a fraternellement nommé Mariuch. Elle était notre point focal du début à la fin de ces journées et était présente en permanence, disposée et disponible non pas seulement pour nous mais aussi auprès des autres fidèles venus de la sous-région.

A travers cette journée, nous avons été bénis en côtoyant des jeunes venus du Mali, de la Guinée Bissau, du Burkina-Faso, de la Côte d'Ivoire, de la Gambie sans oublier nos hôtes du Sénégal. Chacun de nous était animé par le Saint-Esprit et c'est ce qui a fait en sorte que nous étions très unis comme si nous nous connaissions depuis belles lurettes et avons tissé des liens solides toute nationalité confondue étant donné que nous partagions tout ensemble, du dortoir au repas.

Le thème choisi pour ce quinquennat était « Voici la servante du Seigneur, que tout m'advienne selon ta parole » Luc 1 ; 38. Monseigneur Sagna, Évêque de Saint Louis, dans son catéchisme a mis l'accent sur le



manque de vocation pour devenir prêtre, religieuse ou religieux. Si nous les jeunes ne nous engageons pas le manque de vocation que l'on constate en Europe va se reproduire chez nous en Afrique.

Durant les deux jours suivant notre arrivée, le programme était centré, entre autre, sur le catéchisme et l'accueil de la croix. Ce dernier – l'accueil de la croix – était l'évènement marquant pour tous les jeunes. Logée au niveau de la paroisse St Kisito, la croix avait quitté le port de Dakar pour Ndayane, lieu d'attente.



Quand elle est arrivée, c'est le Seigneur lui-même qui était présent. Pour certains d'entre nous, le fait d'avoir touché la croix nous donnait le sentiment que Tout Était Accompli car il ne manquait que cela. Pour d'autres, c'était le début d'une nouvelles vie en Christ ; quelqu'une disait que juste le fait d'avoir été proche de la croix lui a fait sentir combien Jésus a souffert en mourant pour nous, pour nos péchés, qu'il faudrait en reconnaissance de son amour pour nous, lui accorder ne serait-ce qu'un petit moment pour lui dire merci. Pour une autre, malgré les interdictions de s'approcher de la croix et ses nombreuses tentatives infructueuses, s'est résignée à attendre qu'elle soit posée au sanctuaire pour

se faufiler entre les gendarmes pour la toucher car elle avait l'immense désir.

Pour conclure, un appel est lancé à tous les jeunes et tous ceux qui se sentent jeunes de multiplier les efforts de sacrifice pour participer à des manifestations pareilles car c'est aussi une occasion de fortifier sa foi, de se rendre compte qu'on est jamais seul et de se voir l'importance et le sens de la vie chrétienne. Nous n'allons pas clore ce partage sans remercier Monseigneur Martin Happe, Évêque



du Diocèse de Nouakchott et toute l'équipe pastorale. Merci aux Pères Andy et Louis pour la réussite de l'organisation, malgré quelques difficultés rencontrées pendant notre voyage. Merci également à Parfait et Thérèse, pour ne citer que ceux-là qui pour diverses raisons n'ont pas pu se joindre à nous mais qui se sont donnés corps et âme pour s'assurer que nous autres puissions faire ce voyage dans les conditions les meilleurs ; nos remerciements vont également à l'endroit de la sœur Lucile Habimana pour sa sympathie, sa modestie et son encadrement, elle a joué un rôle de mère. On ne peut oublier M. Nicolas Kotoko, à travers lui, son épouse, qui nous a réservé un accueil chaleureux et revigorant avec le repas lors de notre escale à St Louis à l'allée comme au retour.

Merci à tous et rendez-vous est pris pour 2024 à Saint Louis !

IRVINE BIGOMOKERO



La Maison du quartier au 5^{ème} à Nouakchott

La Maison du Quartier, au 5^{ème}, est l'un des deux volets du projet d'aide à la scolarisation. Le projet est géré par une équipe de paroissiens. À la Maison du Quartier, au 5^{ème}, ces derniers temps, les enfants, une soixantaine, cette année, musulmans et chrétiens confondus, ont vécu plusieurs événements joyeux. Divisés en 6 groupes, encadrés par les animateurs, les enfants se retrouvent l'après-midi pour faire leurs devoirs d'école. Après avoir fini les devoirs, ils se donnent aux autres activités, comme par exemple, la couture, les jeux éducatifs, le sport, l'art plastique.

Récemment, les enfants ont visité le Musée National, les Grands Moulins où ils ont eu l'atelier de préparation du pain, au Centre culturel français pour une soirée de comptes, au terrain de foot pour une journée sportive.

Plusieurs parmi eux sont aussi allés au Foyer de l'Enfance pour animer les jeux avec les enfants du Foyer. Foyer de l'Enfance est un centre d'accueil des enfants en situation de handicap. Les enfants sont accompagnés par leurs mamans. Au Foyer, ils sont pris en charge au niveau de kinésithérapie, de l'éveil ainsi que de nourriture. C'est un lieu de joie et de vie.

Il y a plusieurs mois, un groupe de représentants de la Maison du Quartier est allé à Arafat pour visiter un projet similaire au nôtre, mais surtout pour les enfants non scolarisés. Lors de cette visite les enfants ont pu échanger ensemble quelques jeux et expériences dans la connaissance de français. Ils ont partagé aussi des jeux et des cahiers reçus de nos amis et bienfaiteurs grâce auxquels le projet existe. Le projet à Arafat est

géré par un jeune mauritanien qui collabore avec la Maison du Quartier.

Cet échange permet aux enfants de se rencontrer, de se connaître, de jouer et de travailler ensemble et ainsi s'ouvrir à l'autre, différent.

C'est pourquoi, nous avançons doucement vers une collaboration possible. Les enfants d'Arafat sont venus au Musée National lors de notre visite. Après la visite guidée tous ont joué dans l'espace du musée. Quelques jours plus tard, les enfants de la Maison du Quartier sont allés à Arafat pour une journée sportive. C'est fut une journée de joie. Les enfants avec leurs animateurs se sont retrouvés dans le quartier d'Arafat sur un espace libre entre les maisons. La publique était alors nombreuse, les grands comme les petits. Après un temps d'accueil et de réchauffement les enfants ont commencé les jeux en groupes.

Les spectateurs ont dit : « nous n'avons jamais vu une chose pareille ». D'autres disaient que c'était une bonne chose de s'occuper des enfants. En effet, il était difficile pour les enfants de partir. Les enfants ont échangé leur nom par manque de maillots et ils ont fait de nouveaux amis.



Le Comité d'aide à la scolarisation



Rencontre des femmes à Keur Moussa au Sénégal

Oui, c'est avec joie que nous avons reçu l'invitation du mouvement Jeune Espérance du Sénégal pour la troisième fois en ce 32^{ème} week-end des Femmes à Keur Moussa. Sur le Lieu de Culte des moines. Nous y avons passé trois jours du 1^{er} au 3 Novembre 2019 et le thème était : « femme, sèche tes larmes ; Ton Sauveur est Vivant ».



Malgré le long voyage, nous sommes comblées par l'accueil qui nous est réservé par les délégations nationales. Les retrouvailles avec des femmes de tous horizons ; de la Guinée Bissau, de Guinée Conakry, du Cap-Vert, du Burkina Faso, de la Gambie etc.

Des moments émouvants qui restent gravés dans nos mémoires durant toute notre vie. Moments de joie, de prière, de témoignage, d'adoration, de délivrance et enfin de partage sur le riche thème du jour.

Ce fut pour nous l'occasion de confier à Notre Maman Marie, nos sœurs de Mauritanie qui n'ont pas pu effectuer le déplacement afin

qu'Elle intercède pour nous auprès de son Fils afin qu'Il exauce nos prières ainsi que celles de tous les fidèles du Diocèse de Nouakchott. Nous lui avons également confié notre Père Évêque, Monseigneur Martin Happe, Le Curé Jacques, la Sœur Anita qui nous soutiennent et ne ménagent aucun effort pour la réussite des activités du Diocèse et particulièrement nos déplacements vers le pays frère qu'est le Sénégal. Nous n'oublierons pas de mentionner les autorités Mauritanienues et Sénégalaises qui ont été expéditives quant à l'accord des documents nécessaires au voyage et à la facilitation des formalités aux frontières.

Pour finir nous invitons toutes les femmes à se joindre à nous au début de cette nouvelle année pastorale, les portes leurs sont grandement ouvertes afin que nous fassions de notre Diocèse un havre de paix et d'entente. En un mot, un lieu d'expression de l'amour du Christ.

Rendez-vous est pris pour l'année prochaine, Inchallah !



Thérèse Sylla (Femme Catholique)



Journée Mondiale de la Pauvreté à Saint Joseph de Nouakchott

La paroisse cathédrale Saint Joseph de Nouakchott, en cette année jubilaire des 50 ans de sa bénédiction a souhaité relire et contempler dans son histoire, les traces de la présence aimante de Dieu : ses merveilles dans la fidélité de sa miséricorde de génération en génération. « Seigneur éternel est ton amour, n'arrête pas l'œuvre de tes mains. »

En reconnaissant ainsi l'amour de Dieu pour elle, la communauté paroissiale, à travers chaque fidèle se veut aussi être à son tour le visage miséricordieux envers ce frère et cette sœur dont le cœur est brisé par la douleur, la tristesse, la faim, la solitude et l'exclusion. C'est là, le cœur de la mission de tout baptisé, appelé à témoigner de la présence aimante de Dieu dans notre humanité, dans cette terre d'Islam.

C'est dans ce sens que la paroisse a voulu marquer de manière particulière la journée mondiale des pauvres en réponse à l'invitation du Pape François « d'apporter espérance et réconfort aux pauvres afin que personne ne se sente privée de proximité et de solidarité ». Oui, aujourd'hui, pour combler l'espérance du pauvre, le Christ a besoin, de nos yeux pour le reconnaître en eux, de nos oreilles pour entendre leurs cris, de nos pieds pour les

rejoindre, de nos mains pour leur offrir un peu de chaleur, bref de nos cœurs pour leur manifester l'amour du Père.

L'organisation et mise en œuvre de cette journée a été confiée aux religieuses de la paroisse. Un comité composé d'une représentante des Sœurs de Notre Dame d'Afrique, des Sœurs de Béthanie et des Filles de la Charité ainsi que des responsables ou représentants des communautés sénégalaise, togolaise, Bissau guinéenne, camerounaise, malienne, centre-africaine, béninoise, anglophone, congolaise et ivoirienne, a été mis en place.

La préparation à cette journée s'est faite sur deux volets. D'abord, sur le volet matériel, un appel à la générosité de tous les fidèles à l'égard des pauvres a été fait tout au long du mois d'octobre. Et une marmite symbolique a été disposée pour recueillir les dons en espèce ou en nature qui seront répartis aux personnes ou familles chrétiennes et musulmanes pauvres. Ensuite, sur le plan spirituel, la communauté chrétienne s'est préparée à cette journée à travers l'animation d'une heure d'adoration les dimanches 3 et 10 novembre. En effet, adorer le Christ présent dans le Saint Sacrement, c'est adorer le Christ présent dans le pauvre, ce prisonnier, ce réfugié, ce malade comme l'exprime si bien ce refrain : « Tu es le

pauvre Seigneur Jésus, en Toi, la gloire éternelle de Dieu. »

Dans la semaine précédant la journée des pauvres, nous avons récolté de la marmite, 40 kg de sucre en poudre, 26 litres d'huile, 12 kg de macaronis, 15 kg de spaghetti, 5 kg de lait en poudre, 4 kg de gofio, des habits et une somme de 9.500 MRU. La cellule « Accueil - Écoute » de la paroisse a contribué avec 600 kg de riz, 100 kg de lait en poudre, 300 kg de sucre, 250 litres d'huile.

Avec tout ceci, le comité d'organisation a pu faire 71 paquets bien consistants pour les familles qui ont été identifiées dans les différentes communautés et un lot de 50kg de sucre, 50kg de riz et 50kg de lait pour le foyer de l'Enfance qui accueille des enfants handicapés et leur famille. Par la suite, dix équipes de trois à cinq personnes ont été organisées pour la visite des pauvres.

Le dimanche 17 novembre 2019, en communion avec toute l'Eglise universelle, la paroisse Saint Joseph de Nouakchott a apporté au cœur de l'Eucharistie du 33ème dimanche du Temps Ordinaire, la clameur et l'espérance des Pauvres au Seigneur.

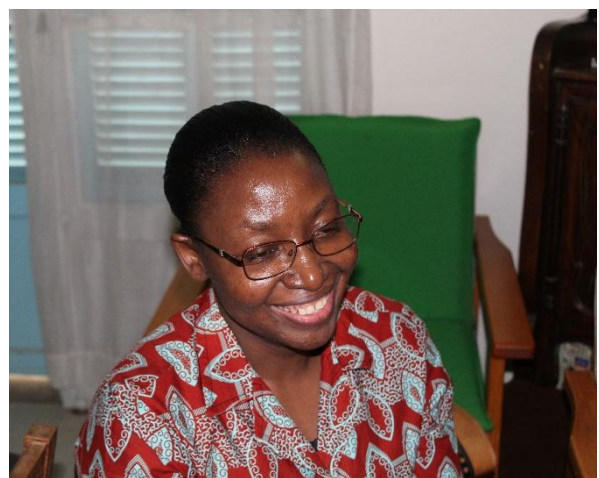
Après la messe, des équipes ont sillonné les quartiers de Dar Naim, du 5^{ème}, de Trevragh Zeina, de Toujounine, de la Médina 3 et de la Cité Plage pour rejoindre les pauvres et leur

apporter réconfort et soulagement. D'autres équipes sont allées dans la semaine pour la visite des pauvres selon leur disponibilité.

Seigneur, merci pour cette année



jubilatoire qui a ravivé notre voie et notre confiance dans ta présence aimante et agissante parmi nous et à travers nous. Que ta grâce nous soutienne et nous porte toujours à découvrir dans le pauvre ton visage mendiant notre miséricorde. « Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait » Mt 25, 40. Que nous soyons des hommes et des femmes d'espérance qui sachent réconforter les pauvres par leur proximité.



Sr Georgette Nana



Jubilez, Jubilons ! À Tufundé Civé

Départ le 25 juillet 2019 à 6h 30 du matin. Le Père Raymond, curé d'Atar a conduit une délégation composée des sœurs Victorine, Marie-Ange, Carole et moi-même vers Tufundé Civé. En effet, la sœur Anne Marie Zilda Chambaz devait célébrer ses 25 ans de vie religieuse. À 12h 30, nous sommes arrivés à Kaédi où nous sommes accueillis par les sœurs Carmen et Louisa. Après un copieux repas, nous nous sommes étalés dans le salon, histoire de récupérer de la fatigue de ce premier tronçon de route. Après un petit repos, nous sommes repartis avec les sœurs Carmen et Louisa qui se sont jointes à notre groupe. À 17h 30, nous sommes arrivés à Tufundé où un comité d'accueil composé des sœurs Colette, Hilda, et Anne Marie nous attendaient au portail. Surprise ! Le Père Louis Ayena annonce que lui aussi sera de la partie et qu'il se trouve à Kaédi. Vers 20h il arrive à Tufundé accompagné de Steve. Les membres de la famille d'Anne Marie nous avaient précédés sur les lieux et récupéraient de leur long voyage depuis Dakar.

Vendredi 26 juillet, la messe est prévue à 9h30. Les pères Raymond, Louis Ayéna et Noël de Matam au Sénégal concélébrent la messe, très belle, animée par de belles voix que sont celle de René et Mafalda frère sœur de la sœur Anne Marie. La messe a été pour la sœur Anne Marie de rendre grâce à Dieu pour tout ce qu'elle a vécu durant ces années dans les différentes terres où sa mission l'a conduite. Occasion aussi de remercier les sœurs Colette et Hilda avec elle vit ici à Tufundé et dont la présence à ses côtés fait de sa mission des moments d'amour, de joie partagée et de soutien dans les moments de tristesse.

Une fois la messe finie, place à un autre aspect des festivités. Une bonne sélection de musique triée par la sœur Anne Marie nous a permis de nous trémousser et de nous rappeler le bon vieux temps sur des rythmes de patchanga et de Zouk. Le repas, copieux et bien préparé s'en est suivi avec de bons jus naturels et autres... La fête a continué ainsi tout le reste de la soirée et même une partie du lendemain. Nous nous sommes séparés le Lundi matin en priant le Seigneur de nous donner beaucoup d'autres occasions de nous retrouver et de célébrer des jubilés avec la sœur et pourquoi pas ses 50 ans de vie religieuse, Inchallah !



Jubilez, jubilons !
À Atar

*JUBILE ISABEL 50 ANS DE VIE
CONSACREE*

Je rends grâces aujourd'hui pour les 50 ans de ma vie consacrée au Seigneur dans la Compagnie de Filles de la Charité au service des pauvres et des petits « nos maîtres et nos seigneurs » en eux je retrouvais le vraie visage d'un Christ : prisonnier, malade, handicapé, malnutri, ,nu, ,affamé, étranger, et fidèle à sa suite j'ai eu la grâce de répondre aux appels de l'Eglise Ad Gentes" au Cameroun et à la Mauritanie

Pendant ce temps la fidélité et la Bonté du Seigneur a été toujours ma force, ma joie, mon bonheur et aujourd'hui avec un nouvel élan missionnaire Lui le Bon PASTEUR m'invite à la reconnaissance et à l'action de grâces

Psaume 23

LE SEIGNEUR EST MON BERGER:

Pendant mes 50 ans de vocation **rien ne m'a manqué**, malgré mes faiblesses, mes infidélités

*Sur des prés d'herbe fraîche il m'a fait
reposer*

Pour que je puisse retrouver le vrai visage de son appel, le regard préférentiel de son premier amour la source inépuisable de sa miséricorde

*Vers les eaux du repos il m'a mené il y
a refait mon âme et m'a fait revivre*
pour retourner vers l'essentiel, redonner de la confiance, ranimer l'espérance et renouveler l'élan missionnaire

*Il m'a guidé aux sentiers de la justice à
cause de son Nom quand* mon âme se trouvait dans les ténèbres brisé par la douleur et la méfiance

*Quand je traversais les ravins, marcher
dans la vallée de l'ombre de la mort* le Dieu de ma vie, l'Amour de mes rêves, a fait renaître l'Esperance et changer les peines en joies les ombres en lumières

*Je ne craignais aucun mal car tu es
avec moi, ta houlette et ton bâton
m'ont toujours rassuré, tu m'as
accompagné et tu m'as soutenue*

Tu as dressé devant moi une table
pour me rassasier de ta tendresse et sentir ta miséricorde qui jaillissait de ton côté ouvert et qui a guérit tout mon être,

*En face de mes adversaires tu as oint
ma tête d'huile du pardon et de
l'humilité de la charité et de la
compassion et ma coupe a débordé la
joie dans mon cœur.*

*Oui, le bonheur et la grâce m'ont
accompagné tous les jours de ma vie, Et
j'habiterai dans la maison du Seigneur
jusqu'à la fin de mes jours.*



*Sr Isabel MARCO
Fille de la Charité*



**Jubilez, jubilons !
À Atar (bis)**

*JUBILE DE MARIA 25 ANS DE VOCATION
LE SEIGNEUR M'A COMBLEE DE JOIE
ALELLUIA*

Pour ma Vie

Pour ma vocation de chrétienne

*Pour ma vocation de Fille de la
Charité*

Pour ma famille

Pour mes amis

Pour mes compagnons de route

*Pour la joie d'être missionnaire en
Mauritanie*

ALLELUIA

Car Dieu m'aime sans cesse

*Car Lui m'a confié une
mission « servir les enfants petits pauvres
et handicapés »*

*Car Dieu m'a donné l'occasion de fêter mon
jubile de 25 ans avec Sr Isabel et nos
frères P. Georges 50 ; P. Christian 25 et
aussi mes sœurs Anita et Anne Marie 25*

*Je remercie Dieu pour tous les Alléluias
reçu grâce à Lui et merci de partager avec
vous tous ma joie car lorsque je suis
infidèle Lui est Fidèle et quand je suis
faible lui est ma Force*

*LE SEIGNEUR M'A COMBLEE DE JOIE
ALLELUIA !! MAGNIFICAT*



Jubilez, jubilons ! À Nouakchott

25 ans dans sa vignoble...

Le 12 mai 2019 dernier, je célébrais avec 18



autres religieuses de ma promotion, mon jubilé d'argent, c'est-à-dire 25 ans de vie religieuse. Et sur ces 25 ans, j'ai passé 18 ans à servir l'Eglise de Dieu présente en Mauritanie. Le sentiment qui m'anime en rédigeant cet article est celui qui est mien depuis le 12 mai, c'est à dire la gratitude du cœur. Je mesure encore pleinement la bonté incommensurable de Celui qui m'a choisi, qui guide mes pas et qui, dans ma vie religieuse, inspire mes paroles et gestes en faveur de toutes celles et ceux que je sers depuis 18 ans en cette terre de Mission de Mauritanie.

Je me souviens qu'en préparant avec les membres de ma famille l'évènement du mois de mai dernier, ils m'ont demandé quel était le thème de mon jubilé. Je leur ai dit : « mon thème c'est *'Merci Seigneur d'avoir cheminé avec moi toutes ces 25 années de ma vie religieuse.*

» Car, je peux le dire sans ambages, j'ai chéri et continue de chérir cette vie consacrée comme un périple d'amour parcouru avec Jésus, un périple avec toutes les diverses expériences qu'il m'a permis de vivre: expériences de joie, d'épreuves, de séparations, d'apprentissage, de réussites et

d'échecs. Toutes ces expériences ont en commun de m'avoir fait grandir et découvrir chaque jour la beauté de ma vocation. Elles m'ont données de savoir oh combien le Seigneur lui-même navigue le cours de ma vie, et me conduit là où il lui plait de m'envoyer.

Ainsi, c'est depuis l'âge de 17 ans que j'ai répondu Oui à l'appel du Seigneur et intégré en 1989 ma seconde famille qu'est la congrégation des sœurs de Béthanie, une Congrégation qui continue de soutenir mon aventure missionnaire avec l'aide de toutes ces merveilleuses sœurs avec qui je partage la mission en Afrique.

C'est donc ici l'occasion de réitérer ma reconnaissance à tous pour les 18 années passées en Mauritanie, une mission qui a soutenu mes pas et engagements partout où je suis passée et dans tous les secteurs d'activités pastorales que j'ai eu à exercer.

La chose merveilleuse que je partage ici, c'est que toutes les rencontres faites avec les mauritaniennes et mauritaniennes que je continue de servir de par mon engagement social, toutes les activités pastorales avec les femmes et les paroissiens, toutes ces rencontres renforcent mon amour pour la mission et mon engagement à aller encore plus loin avec le Christ dont l'amour ne cesse de se greffer à ma consécration religieuse.

Et bien entendu, fêter 25 ans c'est rêver, prier et œuvrer pour qu'il y ait toujours une présence et une relève dans nos lieux de mission. Je voudrais ainsi saisir cette tribune pour demander humblement aux mamans chrétiennes habitant la Mauritanie d'encourager leurs filles qui pensent à la vie religieuse. Elles méritent l'encouragement premier de leurs parents et de la communauté. Encouragez les à venir nous

rejoindre dans la vie religieuse. Après 18 ans de présence en Mauritanie, comment mon plus grand désir ne serait pas d'accueillir une jeune fille dans une des congrégations présentes dans notre diocèse ? En tout cas, chères jeunes adolescentes, chères jeunes filles, vous serez les bienvenues. N'ayez pas peur !

Jésus nous aime et nous comble au centuple déjà chaque jour sur cette terre. N'hésitez surtout pas à répondre oui.

Enfin, pour moi chers lecteurs et lectrices, il est clair que ces 25 années de vie religieuse qui sont miennes ont pleinement nourri, renouvelé et renforcé mon désir toujours plus grand de poursuivre ce long chemin de la mission du Seigneur. Et c'est toute la signification que j'ai donné à tous ces moments de grâces vécus en famille, avec mes consœurs, et avec les communautés qui ont généreusement voulu célébrer une eucharistie spéciale d'action de grâce. Encore une fois merci, et puisse dans 25 ans encore, ce jubilé d'argent devenir jubilé d'or, dans la fidélité à l'appel et à l'amour du Seigneur.

Sr Anita Martis



Jubilez, jubilons ! À Nouakchott (bis)

Les Samedi 14 et dimanche 15 décembre ont été les dates marquants la cloture du jubilé des 50 ans de l'inauguration de la Paroisse Cathédrale Saint Joseph de Nouakchott.

Ledit weekend a été ponctué par trois célébrations majeurs:

- Le Baptême de 24 enfants le samedi matin à 11h. Cette cérémonie a été célébrée par Monseigneur Stefan Zekorn Evêque Auxiliaire de Münster, venu pour l'occasion prendre part à nos réjouissances.



- Seconde celebration le même jour dans la soirée à 19h par Monseigneur Felix Genn, Evêque de Münster qui a procédé à la benediction des ajouts de la Cathédrale. En effet, de grosses oeuvres ont été entreprises sur le bâtiment sans pour autant que sa structure n'en soit modifiée. L'église a été élargie par les cotés pour permettre au nombre grandissant de fidèles de participer pleinement aux cérémonies eucharistiques du dimanche. L'édifice a été repeint, l'éclairage amélioré, la sonorisation aussi. Deux petites chambres construites. L'une servira à mettre les objets de



piétés qui seront mis en vente et l'autre servira de lieu d'habillement pour les lecteurs.

Une fois la cérémonie terminée, nous avons rejoint la cour pour assister au concert des différentes chorales, chants et danses de quelques groupes de jeunes de la Paroisse. Nous avons même eu droit à des ventes aux enchères d'objets de piété ainsi que divers mets proposés pour la circonstance.



- La cerise sur le gâteau a été la consécration de l'autel qui a été construit entièrement à partir de pierres d'Atar assemblées les unes sur les autres. La cérémonie a été présidée par Monseigneur Martin Happe accompagné des Evêques Allemands ainsi que de quelques prêtres du Sénégal qui nous ont fait l'honneur de venir prendre part à ces deux jours de réjouissance.

Monseigneur a lui-même procédé à la consécration de l'autel par un rituel qui consiste à verser le saint Crème, et à l'étaler sur toute la surface de l'autel. Ensuite, des encensoirs ont été posés sur l'autel laissant échapper la fumée. Les mêmes reliques qui étaient dans l'ancien autel en bois ont été remises et l'orifice refermé par Gaëtan Ezin qui était en charge de l'exécution des travaux. La foule était très attentive et priante durant tout le déroulement

de la cérémonie qui a duré plus de deux heures dans une ferveur totale.

Une fois la messe terminée, nous nous sommes tous retrouvés dans la cour pour un apéritif suivi du déjeuner. Un peu plus tard, nous avons eu droit à un après-midi récréatif rythmé par des démonstrations de chants et des danses.

Nicolas Kotoko



Arrivées



S. Anna Pasturczak, une Fille de la Charité de nationalité polonaise. Je suis arrivée à Nouakchott le 5 avril 2019 après avoir passé 28 ans en Afrique du Nord : 5 ans en Algérie et 23 ans en Tunisie. Ouverte pour découvrir le peuple mauritanien : sa culture, ses réalités et son potentiel ! Ouverte aussi sur la pluralité de cultures, races, langues réunies dans la foi en Jésus Christ, notre Sauveur !



Sr Manilda

« Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, Mon Sauveur »

Oui, le Seigneur a fait des merveilles dans ma vie et je suis remplie de joie. Je suis infiniment reconnaissante à Dieu de m'avoir Appelée et de m'avoir Plantée parmi les sœurs de Béthanie. Mon cœur se réjouit car Dieu m'a envoyée dans un continent différent du mien, une nation différente aux cultures diverses. Des

personnes de pays divers vivent ensemble dans une même Eglise, une même communauté qui n'est autre que l'Eglise de Nouakchott.

J'ai été chaleureusement accueillie le 1^{er} Octobre à mon arrivée à Nouakchott par mes sœurs de Béthanie, Notre Père évêque, les prêtres et tous les paroissiens. J'apprends le français à l'Alliance Française de Nouakchott. Je me confie à vos prières tant en vous assurant que j'en ferai autant pour tous.



Je suis la Soeur Leena Baa

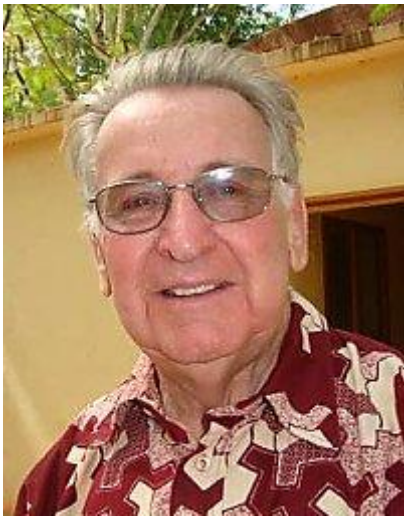
Quelle expérience pourrait être plus merveilleuse que le reflet de l'amour de Dieu pour moi. L'appel à une vie religieuse ne peut être que la marque de l'amour particulier que Dieu a pour moi.

Je lui rends grâce de m'avoir choisie parmi tant de monde afin que je lui appartienne, que je l'aime, que je le serve.

Oui, le Seigneur m'a conduite dans ce pays qu'est la Mauritanie pour le servir et il me demande de lui consacrer ma vie.



Ils nous ont quittés



Père Maurice Cadihac, Missionnaire d'Afrique (Père Blanc) nous a quittés le 11 mars 2019 à l'âge de 84 ans, afin d'entrer dans la joie de son Maître et Seigneur Jésus Christ (Mt 25, 23) après 59 ans de vie missionnaire dont 8 passés à Nouakchott dans un service humble et joyeux.

Hier, 18 mars, à 10h 00, en la chapelle provisoire des Pères Blancs de Bilière (France), a eu lieu, dans la sobriété à l'image de sa vie, la messe de ses funérailles en présence du Père Victor NDIONE du Diocèse de Nouakchott.

À Nouakchott, une messe de requiem a été célébrée par notre Père Évêque Mgr Martin HAPPE. Toute la famille diocésaine de Nouakchott unie à sa famille naturelle et sa famille religieuse dans la ferme assurance que le Père Cadihac qui a cru dans le Fils de Dieu et qui l'a célébré toute sa vie, ne périra pas, mais obtiendra la vie éternelle.



Jeudi 18 Avril 2019, pendant que nous nous apprêtons à célébrer la Sainte Cène de notre Seigneur Jésus Christ, Grand Prêtre par excellence, nous apprenions le décès du Père Patrick Hollande, âgé de 79 ans, survenu à Paris. Dans son parcours missionnaire il a servi avec simplicité et pragmatisme dans notre Diocèse de 2009 à 2015 à Rosso et à Kaédi. À ses obsèques, le 23 Avril, à Chevilly Larue, notre diocèse a été représentée par l'abbé Victor Ndione à qui il a été demandé de faire l'absoute.

Toute la famille diocésaine de Nouakchott reste unie, dans la prière et dans l'espérance de la résurrection, à sa famille et à sa congrégation. Père Patrick, « entre dans la joie de ton Maître ».



Viens Emmanuel !

O viens, Jésus, ô viens, Emmanuel,
nous dévoiler le monde fraternel
où ton amour, plus fort que la mort,
nous régénère au sein d'un même corps.



O viens, Berger que Dieu a promis,
entends au loin ton peuple qui gémit ;
dans la violence il vit son exil,
de ses souffrances quand renaîtra-t-il ?

O viens, Jésus, et dans la chair blessée,
fleuris pour nous, racine de Jessé ;
près de l'eau vive, l'arbre planté
soulève jusqu'à Dieu le monde entier.

O viens, Jésus, tracer notre chemin,
visite-nous, Etoile du matin,
du fond de nos regards, fais monter l'éclat soudain du jour
d'éternité.

